

## LES FONDAMENTALISMES (1)

### L'USAGE DES MOTS

*Dans une société dominée par la consommation, la technologie, la finance, les impératifs de réussite et de réalisation de soi, le sens de la vie est interrogé sans cesse. Il est important de pouvoir exprimer ce qui donne sens à ma vie, à nos vies, en se libérant des mots appris dans l'enfance. A l'ACRF, nous faisons le pari que les traditions religieuses et philosophiques peuvent être porteuses de sens. Mais! Il y a un "mais" quand la référence à l'une ou l'autre de ces traditions apparaît comme un refuge pour des individus ou des peuples; quand elle est utilisée comme instrument pour retrouver une identité bafouée et devient source de violence. Pour analyser cette ambiguïté, une piste est privilégiée: articuler propositions de sens et interrogations critiques. Dans ce cadre, un groupe de femmes de l'ACRF a voulu approfondir une question malheureusement d'actualité vu leurs dérives meurtrières: les fondamentalismes religieux. Abordés sous l'angle des comportements avec Jean-Marie JASPARD, psychologue et professeur émérite de l'UCL, trois approches s'en dégagent: sémantique, psychologique et sociologique.*

Cette première analyse porte sur l'usage des mots dans une approche davantage sémantique, celles qui suivent aborderont respectivement les attitudes et comportements dits fondamentalistes dans une approche psychologique et des pratiques sociales liées à des groupes se référant à des traditions religieuses dans une approche sociologique.

### Une nébuleuse à consonance négative

#### Un ensemble conceptuel en "isme"

Qu'est-ce que ça veut dire quand on parle de "fondamentalisme"? Il faut le reconnaître d'emblée, outre les représentations aussi floues que négatives qui nous habitent déjà à l'avance, dès qu'on se met à lire ce qui s'écrit sur le sujet dans des livres ou dans des articles considérés comme scientifiques, on voit que ces mots "fondamentalisme(s) ou fondamentaliste(s)" sont utilisés de multiples façons. On les voit d'ailleurs le plus souvent assortis d'un tas de cousins plus ou moins proches, presque tous en "-isme": intégrisme, conservatisme, traditionalisme, conventionnalisme dont la simple évocation en attire encore bien d'autres: littéralisme, dogmatisme, intégralisme, autoritarisme, fanatisme, conformisme, intolérance, orthodoxie, réactionnaire, manichéisme, puritanisme, obscurantisme, millénarisme, ultramontanisme, etc.

#### Qui utilise ces mots et pour quel usage?

Qu'est-ce que veut dire tout cet ensemble conceptuel? Non seulement dans la signification sémantique de chacun de ces mots, mais plus encore dans leur usage? Ils ont bien sûr tous un sens propre qu'on peut lire dans les dictionnaires. Mais, ensemble, ils forment aussi un nuage de sens qui en dit déjà long par lui-même

et dont l'accumulation renforce encore la consonance négative. Et lorsqu'on se met à utiliser ces mots, c'est le plus souvent, si pas toujours, en parlant d'autres plutôt que de soi-même, remarquons-le d'emblée. Ce n'est donc certainement pas innocent et ce n'est probablement pas sans effet. C'est peut-être pour cela d'ailleurs que la psychologie et la sociologie ont à décoder cet usage et que ces deux disciplines des sciences humaines ont pu mettre en évidence certains paramètres individuels ou sociaux qui peuvent éclairer certaines logiques de sens soit au niveau des individus, soit au niveau d'ensembles sociaux plus ou moins étendus. Mais il faut se rendre compte que ce n'est ni facile ni simple d'y voir clair.

Dans le sens courant, le fondamentalisme, en tant que mot en "isme" assorti de beaucoup d'autres mots en "isme", a un sens global négatif. Celui qui l'utilise, l'emploie généralement pour parler d'autres personnes que de lui-même ou d'autres groupes humains que le sien. Il importe de s'arrêter d'abord à cette caractéristique de l'usage du mot comme attribut pour désigner autrui.

## **La signification psychologique de l'attribution d'une qualification négative à quelqu'un ou à un groupe.**

### **Fonction sociale des catégories: une question d'identité**

Nous nous trouvons ici dans le contexte psychologique de l'identité des personnes ou de leur groupe d'appartenance, sur le terrain du "Qui suis-je? Qui sont-ils?" Et le qualificatif que l'on donne est classificatoire. Il opère donc une distinction qui permet de regrouper des personnes selon un trait commun (ici fondamentalistes) et de différencier celles-ci des personnes qui ne présentent pas ce trait (qui ne sont pas fondamentalistes).

Lorsque le trait en question a une connotation positive pour l'identité, l'attribution renforce l'image de soi et en conséquence l'existence de liens positifs avec les personnes; elle promeut la tendance à sympathiser avec elles. Lorsque l'étiquette est négative, elle dévalorise l'image de soi des personnes considérées et, en conséquence, elle entraîne une tendance à se différencier d'elles et des réactions d'évitement à leur égard. D'un côté, le qualificatif jouera le rôle d'un beau drapeau qui inspire le respect; de l'autre côté, le qualificatif sera comme l'étoile jaune collée à la chemise des juifs pendant la guerre qui engendra pour eux des comportements discriminatoires extrêmes dont on se souvient encore aujourd'hui avec des frissons dans le dos.

Ce phénomène est bien connu en psychologie. On y a élaboré des théories sur le rôle des préjugés dans les relations sociales et dans le soutien des idéologies. C'est l'histoire des bons et des vilains qui habitent les contes et bandes dessinées de notre enfance, c'est celle qui inspire, avec des variantes à l'infini, les films de gendarmes et de voleurs. Les groupes doivent être tranchés et ça fait du bien de s'imaginer appartenir au clan des bons et des forts. Les parents et les éducateurs en profitent d'ailleurs pour coller sur la chemise des "bons" quelques consignes édifiantes exemplifiant ce qu'il faut faire et sur celle des "vilains", ce qu'il ne faut pas faire, histoire de faciliter l'éducation morale des enfants.

### **Fonction sociale du préjugé - étiquette**

En fait, les préjugés sont une sorte de jugements tout faits, prêts à porter, qui nous habitent et que nous utilisons spontanément lorsque nous sentons que c'est nécessaire, particulièrement lorsque nous avons l'impression que notre identité (notre image du moi) est mise en cause ou pourrait l'être par les rencontres que nous faisons ou par les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Ils servent aussi à bien nous repérer pour être sûrs que nous appartenons à tel groupe (le bon groupe), et donc que nous y sommes admis sans problème, et que nous n'appartenons pas à tel autre groupe (le mauvais groupe), parce que nous ne sommes pas comme ceux de ce groupe. Et pour bien nous repérer, il y a des étiquettes qui sont convenues et dont on doit faire preuve, que l'on doit afficher au moins de temps en temps. Ces étiquettes

portent le qualificatif qui énonce précisément ce dont il s'agit dans cette appartenance, ce qu'il s'agit d'être ou de ne pas être, de faire ou de ne pas faire, de penser ou de ne pas penser, pour être vraiment comme il faut dans ce groupe ou pour ne pas être considéré comme faisant partie de l'autre groupe. Pour que ça marche bien, le qualificatif qui est écrit sur l'étiquette doit être autant que possible clair, univoque, simple, sans ambiguïté, sans trop de nuances qui soient difficiles à saisir. Il doit aussi être tranché du point de vue de l'appréciation affective: soit positif, soit négatif; si c'est neutre, ça ne sert à rien pour l'identification. Généralement, sinon les psychiatres s'interrogent sur l'état de la santé mentale, on s'attribue à soi-même et on cherche à se voir attribuer une étiquette qui comporte un nombre maximal de qualificatifs positifs. On attribue aussi des étiquettes positives aux membres des groupes auxquels on souhaite appartenir. Quant aux étiquettes négatives, elles sont pour des gens comme qui on ne voudrait pas être ou pour des groupes dont on ne voudrait pas faire partie. Et l'intensité négative de l'étiquette est à la mesure de la répugnance à sympathiser ou à se faire membre. Il est évident que l'intensité positive ou négative de ces préjugés qui servent d'étiquette influence passablement la nature des relations sociales, entre les individus mais plus encore entre les groupes. Ils jouent un rôle de fixateur pour les grandes amitiés et pour la coopération comme pour les grandes inimitiés et les conflits plus ou moins importants et tenaces.

## **Le qualificatif "fondamentaliste"**

### **Les conséquences d'un préjugé négatif**

Si l'on applique tout ce qui vient d'être signalé à propos de l'usage du qualificatif "fondamentaliste" (ou d'un cousin de cet adjectif) dans le but de mettre une étiquette identitaire sur des personnes ou sur un groupe, l'on se trouve bien dans le cas de figure du préjugé, et d'un préjugé négatif. Et l'utilisation de celui-ci va définir l'état des relations de part et d'autre et engendrer une série de comportements en conséquence. Celui qui se voit affublé d'une telle étiquette aura ses propres réactions, lui et le groupe qui lui est associé. Il faut s'y attendre. Sauf prévention préalable contre le préjugé et sauf ouverture d'esprit suffisamment large de part et d'autre, les comportements discriminatoires vont se déclencher et les comportements d'autodéfense vont riposter. La loi du plus fort l'emportera très probablement et imposera une issue au conflit d'une manière ou d'une autre.

Sans avoir dû se pencher très fort sur ce que signifie "fondamentaliste", on peut dire les mécanismes fonctionneraient d'ailleurs à peu près de la même façon avec une autre étiquette négative si elle est utilisée dans des rapports sociaux concrets, par exemple les étiquettes "fascistes" ou "anarchiste".

### **Les contradictions de l'histoire**

Dans son premier usage, au 19<sup>ème</sup> siècle, l'usage du mot "fondamentalisme" fut, en fait, positif et non pas négatif. Cela se passa dans l'Eglise méthodiste. Des chrétiens convaincus voyaient dériver les pratiques religieuses de leur région qui se fixaient dans des croyances et dans des pratiques secondaires et superstitieuses. Ils ont voulu restaurer un peu de sérieux et de respect dans la manière de manifester la foi, d'énoncer les croyances et de célébrer la liturgie et ils ont annoncé qu'il fallait retrouver les "fondements" du christianisme et s'y tenir. Ils se sont alors eux-mêmes appelés "fondamentalistes" pour souligner cette insistance et pour se différencier de ce qu'ils estimaient être un retour au paganisme. La signification première était donc positive; c'est plus tard qu'elle est devenue négative.

### **Pourquoi l'usage d'un superlatif ?**

Aujourd'hui, lorsque 'fondamentalisme' est utilisé comme étiquette, le mot fonctionne comme un tout exclusif et sans nuance. Cet usage ne souffre pas que les alter ego soient "plus ou moins" fondamentalistes: ils le sont ou ils ne le sont pas. Et comme le mot est au superlatif; ils sont donc super-négatifs.

Or, si on laisse faire la langue, elle peut désigner tout une gamme de positions et d'activités qui vont du

désir tout à fait positif d'aller retrouver les *fondements* de ses croyances ou de sa pensée jusqu'à la conviction plus ou moins rigide (qu'on appellera *fondamentaliste*) que le contenu de ces croyances est à prendre à la lettre et à comprendre de manière tout à fait univoque sous l'autorité des maîtres à penser, sans pouvoir y changer un iota. Entre ces deux positions extrêmes, il existe bien des positions intermédiaires possibles dans lesquelles ce qui est jugé *fondamental* recevra une place et un rôle plus ou moins important dans la pensée et les comportements. C'est probablement dans cette dernière position que l'on va trouver le plus de monde, statistiquement parlant ! En fait, le préjugé ne fait pas toutes ces distinctions entre *fonder, fondement, fondamental, fondamentaliste*; entre *être intègre, intégrité, intégriste*; entre *transmettre, tradition, traditionnel, traditionaliste*. Le préjugé caricature volontiers et a recours au qualificatif le plus extrême, le superlatif : sinon, on ne s'y retrouverait plus dans les appartenances et on ne saurait plus qui est qui dans le groupe, ni distinguer entre les groupes. Pourquoi utiliser la forme superlative, extrême, pour qualifier telle personne ou tel groupe alors qu'il existe une gradation dans les positions? Sans doute, parce qu'ainsi le préjugé est plus tranché pour marquer la différence, quelle qu'elle soit: religieuse, philosophique, raciale, de genre, etc. On peut ainsi, sans se poser de question, se faire exploser, faire porter le drapeau, organiser des goulags, planifier des génocides.

Brigitte Laurent, secrétaire générale et la Commission "Recherche de sens"

**L'ACRF souhaite que**

**les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;**

**n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**



Avec le soutien de

